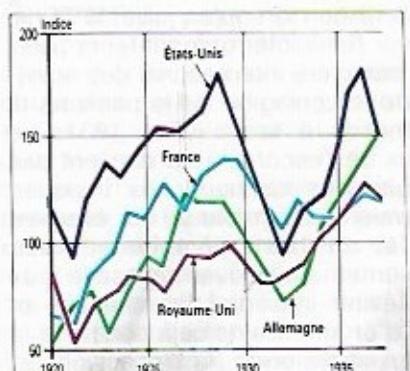


ASPECTS DE LA GRANDE CRISE DANS LE MONDE

1. La dépression gagne tous les continents



Chute de la production manufacturière (indice 100 : 1913).

L'agriculture japonaise dans la crise

« Au Japon, les agriculteurs ont réalisé, en 1925, un revenu global de 3362 millions de yens (28,2 % du revenu national); par contre, en 1931, leurs gains ne dépassaient pas 1200 millions de yens (13,5 %). Certes, le pouvoir d'achat du yen n'a pas été le même dans les deux périodes, mais si l'on convertit les revenus des deux années en monnaie ayant un pouvoir d'achat invariable, on aboutit aux chiffres suivants (en millions de "yens 1928") :

	1925	1931	Variation
Revenu national total	10 086	12 047	+ 19,5 %
dont :			
Revenu des agriculteurs	2 849	1 622	- 43 %
Revenu des autres classes	7 237	10 425	+ 44 %

Les revenus des agriculteurs ont donc été amputés de 43 %, pendant que les revenus du secteur non agricole du pays ont augmenté de 44 %. Certes, cette évolution ne peut pas être expliquée exclusivement par le bouleversement des prix sur le marché mondial; d'autres facteurs (la dépression structurelle de l'agriculture, les progrès de l'industrialisation, etc.) y ont contribué également. Mais il semble que la crise

économique mondiale ait accéléré l'évolution de l'économie japonaise et causé une redistribution des revenus plus profonde que celle qui aurait pu résulter d'une révolution sociale. »

W. Woytinsky, *Les conséquences sociales de la crise*, Genève, 1936

lions, 9 un capital compris entre 25 et 50 millions et 46 un capital compris entre 5 et 25 millions.

Il est à noter que, pour la première fois, ces défaillances ont donné lieu à des interventions directes de l'État, lequel s'est substitué aux créanciers de la banque immobilisée afin de prévenir un cas qui aurait risqué d'emporter l'ensemble du système bancaire du pays. »

A. Poje, *La monnaie et ses institutions*, PUF, 1941

La crise des banques en France

« Moins résistant qu'en 1913, notre système bancaire allait être profondément atteint par la crise qui, après l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis, gagna notre pays. Toutefois, et quelques sévères qu'elles aient pu être, ces atteintes furent beaucoup moins graves que celles dont avaient été victimes la plupart des autres grands pays. C'est que les banques françaises, dont la prudence est traditionnelle, étaient dans l'ensemble très saines. Si un grand nombre d'entre elles ont disparu, il ne s'est agi, dans la quasi-totalité des cas, que d'établissements secondaires. Les maisons qui constituaient à proprement parler l'armature bancaire du pays ont tenu sans difficulté. (...) »

La chute du boursier Oustric, après la perte de la Banque Adam, entraîna celle de la Banque d'Alsace-Lorraine dans laquelle nous savons qu'Oustric était également intéressé. D'autre part, les difficultés que connaissent les banques d'Autriche, puis celles d'Allemagne, les unes et les autres trop dépendantes des dépôts étrangers, provoquaient à la Cité de Londres et à New-York des troubles qui eurent très rapidement leur contre-coup en France. Après des banques, à tout prendre secondaires, un gros établissement à succursales multiples, la Banque Nationale de Crédit, fut à son tour l'objet de retraits massifs.

Faisant le bilan de cette crise, M. Laufenburger indique que, d'après le *Bulletin Officiel des Ventes et Cessions de Fonds de Commerce*, il y a eu en France, d'octobre 1929 à septembre 1937, 670 banques défaillantes. Sans doute ce chiffre s'applique, pour la plus large part, à de petites officines qui s'intitulaient banques, mais il n'en reste pas moins que sur ces 670 établissements, 276 avaient la forme de sociétés par actions avec un capital total de 1 900 millions. Les années les plus dures furent 1930 qui connut 112 faillites et liquidations judiciaires, 1931 qui en vit 118, et 1934 qui en enregistra 106. Parmi les sociétés de banque ainsi atteintes, 5 avaient un capital supérieur à 50 mil-

Chômage

et repli sur le groupe familial

« Nous avons entrepris une étude sur les conditions de vie des chômeurs en Allemagne. En août 1932, il y avait en Allemagne 3,6 millions de chômeurs qui ne recevaient que des allocations réduites et seulement 700 000 chômeurs qui étaient régulièrement secourus par l'assurance-chômage. Par quel miracle pouvaient-ils subsister ? »

Il ne manquait pas en Allemagne, en 1932, d'exemples de chômage complet de toute une famille ouvrière qui avait compté, pendant la bonne conjoncture plusieurs gagne-pain. Mais il y avait aussi des cas très nombreux où les travailleurs qui avaient conservé leur emploi régulier pouvaient sauver l'existence des autres membres de la famille frappés par le chômage.

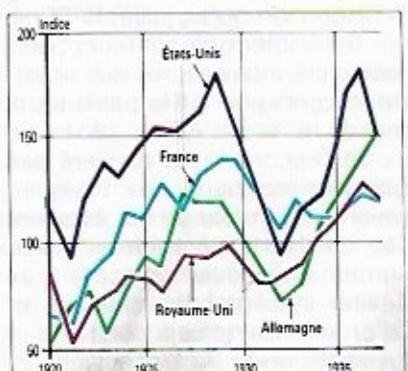
Ainsi il y a eu, en Allemagne, une répartition invisible des charges du chômage au sein des familles ouvrières et il semble qu'à l'époque où la crise avait atteint son maximum de violence cette manière de secourir les chômeurs jouait un rôle plus important que l'action publique.

D'ailleurs, l'aide familiale ne se limitait pas, pendant la crise, aux familles ouvrières et à celles des employés. Dans bien des cas les chômeurs pouvaient trouver un refuge chez leurs parents, plus ou moins proches, à la campagne.

En pareil cas, il était naturel que le chômeur, recueilli par les siens, employât ses loisirs forcés à se rendre utile, autant que possible, dans les tra-

ASPECTS DE LA GRANDE CRISE DANS LE MONDE

1. La dépression gagne tous les continents



Chute de la production manufacturière (indice 100 : 1913).

L'agriculture japonaise dans la crise

« Au Japon, les agriculteurs ont réalisé, en 1925, un revenu global de 3362 millions de yens (28,2 % du revenu national); par contre, en 1931, leurs gains ne dépassaient pas 1200 millions de yens (13,5 %). Certes, le pouvoir d'achat du yen n'a pas été le même dans les deux périodes, mais si l'on convertit les revenus des deux années en monnaie ayant un pouvoir d'achat invariable, on aboutit aux chiffres suivants (en millions de "yens 1928") :

	1925	1931	Variation
Revenu national total	10 086	12 047	+ 19,5 %
dont :			
Revenu des agriculteurs	2 849	1 622	- 43 %
Revenu des autres classes	7 237	10 425	+ 44 %

Les revenus des agriculteurs ont donc été amputés de 43 %, pendant que les revenus du secteur non agricole du pays ont augmenté de 44 %. Certes, cette évolution ne peut pas être expliquée exclusivement par le bouleversement des prix sur le marché mondial; d'autres facteurs (la dépression structurelle de l'agriculture, les progrès de l'industrialisation, etc.) y ont contribué également. Mais il semble que la crise

économique mondiale ait accéléré l'évolution de l'économie japonaise et causé une redistribution des revenus plus profonde que celle qui aurait pu résulter d'une révolution sociale. »

W. Woytinsky, *Les conséquences sociales de la crise*, Genève, 1936

lions, 9 un capital compris entre 25 et 50 millions et 46 un capital compris entre 5 et 25 millions.

Il est à noter que, pour la première fois, ces défaillances ont donné lieu à des interventions directes de l'État, lequel s'est substitué aux créanciers de la banque immobilisée afin de prévenir un cas qui aurait risqué d'emporter l'ensemble du système bancaire du pays. »

A. Poje, *La monnaie et ses institutions*, PUF, 1941

La crise des banques en France

« Moins résistant qu'en 1913, notre système bancaire allait être profondément atteint par la crise qui, après l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis, gagna notre pays. Toutefois, et quelques sévères qu'elles aient pu être, ces atteintes furent beaucoup moins graves que celles dont avaient été victimes la plupart des autres grands pays. C'est que les banques françaises, dont la prudence est traditionnelle, étaient dans l'ensemble très saines. Si un grand nombre d'entre elles ont disparu, il ne s'est agi, dans la quasi-totalité des cas, que d'établissements secondaires. Les maisons qui constituaient à proprement parler l'armature bancaire du pays ont tenu sans difficulté. (...) »

La chute du boursier Oustric, après la perte de la Banque Adam, entraîna celle de la Banque d'Alsace-Lorraine dans laquelle nous savons qu'Oustric était également intéressé. D'autre part, les difficultés que connaissent les banques d'Autriche, puis celles d'Allemagne, les unes et les autres trop dépendantes des dépôts étrangers, provoquaient à la Cité de Londres et à New-York des troubles qui eurent très rapidement leur contre-coup en France. Après des banques, à tout prendre secondaires, un gros établissement à succursales multiples, la Banque Nationale de Crédit, fut à son tour l'objet de retraits massifs.

Faisant le bilan de cette crise, M. Laufenburger indique que, d'après le *Bulletin Officiel des Ventes et Cessions de Fonds de Commerce*, il y a eu en France, d'octobre 1929 à septembre 1937, 670 banques défaillantes. Sans doute ce chiffre s'applique, pour la plus large part, à de petites officines qui s'intitulaient banques, mais il n'en reste pas moins que sur ces 670 établissements, 276 avaient la forme de sociétés par actions avec un capital total de 1 900 millions. Les années les plus dures furent 1930 qui connut 112 faillites et liquidations judiciaires, 1931 qui en vit 118, et 1934 qui en enregistra 106. Parmi les sociétés de banque ainsi atteintes, 5 avaient un capital supérieur à 50 mil-

Chômage

et repli sur le groupe familial

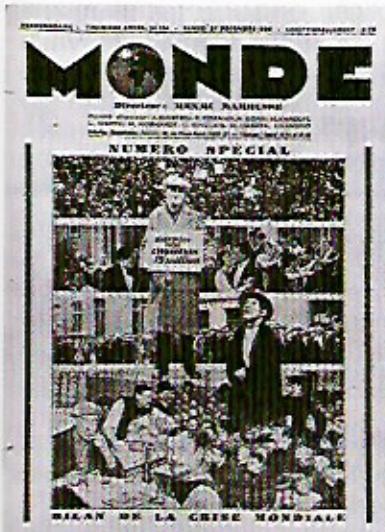
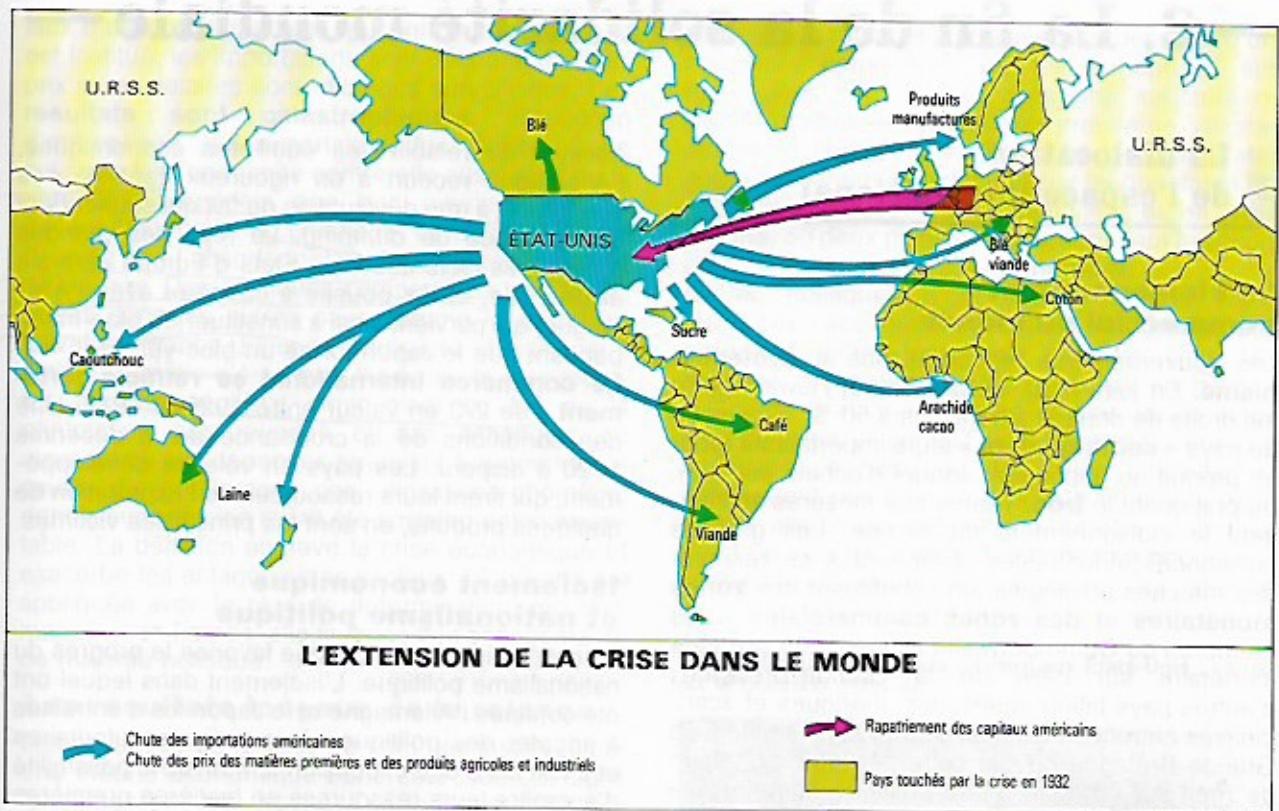
« Nous avons entrepris une étude sur les conditions de vie des chômeurs en Allemagne. En août 1932, il y avait en Allemagne 3,6 millions de chômeurs qui ne recevaient que des allocations réduites et seulement 700 000 chômeurs qui étaient régulièrement secourus par l'assurance-chômage. Par quel miracle pouvaient-ils subsister ? »

Il ne manquait pas en Allemagne, en 1932, d'exemples de chômage complet de toute une famille ouvrière qui avait compté, pendant la bonne conjoncture plusieurs gagne-pain. Mais il y avait aussi des cas très nombreux où les travailleurs qui avaient conservé leur emploi régulier pouvaient sauver l'existence des autres membres de la famille frappés par le chômage.

Ainsi il y a eu, en Allemagne, une répartition invisible des charges du chômage au sein des familles ouvrières et il semble qu'à l'époque où la crise avait atteint son maximum de violence cette manière de secourir les chômeurs jouait un rôle plus important que l'action publique.

D'ailleurs, l'aide familiale ne se limitait pas, pendant la crise, aux familles ouvrières et à celles des employés. Dans bien des cas les chômeurs pouvaient trouver un refuge chez leurs parents, plus ou moins proches, à la campagne.

En pareil cas, il était naturel que le chômeur, recueilli par les siens, employât ses loisirs forcés à se rendre utile, autant que possible, dans les tra-



Le chômage dans le monde et la protestation des intellectuels. Couverture de l'hebdomadaire *Monde* (27 décembre 1930), revue dirigée par Henri Barbusse, avec, dans le comité directeur : Albert Einstein, Maxime Gorki, Upton Sinclair, Miguel de Unamuno... (Edimedia)

vaux du ménage. Cette aide était d'autant plus appréciable qu'elle permettait parfois au paysan de congédier un salarié, ce qui grossissait le chômage parmi les ouvriers agricoles. Quant aux familles ouvrières dans les grandes villes, le chômage du gagne-

pain principal ou auxiliaire aussi bien que la nécessité de secourir un des leurs atteint par le chômage avaient ici pour conséquence l'accroissement du travail de la femme. Non seulement la femme saisissait toutes les occasions de gagner un peu d'argent, mais elle devait s'efforcer de joindre les deux bouts, avec un budget aminci. S'il n'était pas possible de renouveler les vêtements, il fallait bien les réparer; si on louait un coin de la pauvre habitation ou un lit il fallait bien servir le locataire; si, au retour du marché, le contenu du filet à provisions devenait de plus en plus modeste, il fallait fournir d'autant plus de travail pour préparer le repas. Mentionnons encore l'autre source d'où les chômeurs tiraient quelques moyens d'existence : le jardinage, les travaux occasionnels, le colportage, le petit commerce, les commissions et services de toute sorte, etc. »

W. Woytinsky, op. cit.

La soupe populaire

« Une des impressions les plus vives qu'on retire d'une visite aux queues et aux salles d'attente des agences pour l'emploi est le silence qui y règne. Hommes et femmes se tiennent debout, enveloppés dans l'amertume de leurs pensées, les yeux plongés dans le vague, penchés sur leur misère intérieure. Les hommes s'appuient contre le mur dans l'attente de leur bol de soupe.

Et si l'un d'eux parle à son voisin immédiat, c'est presque en chuchotant et en s'exprimant par monosyllabes. Puis ses yeux retombent vers le sol et il rumeur ses pensées. Alors l'observateur éprouve fortement le sentiment d'une catastrophe collective, d'une dépression si grande qu'on en reste muet et si inexplicable qu'il n'y a rien à dire. Ils restent debout et ils attendent, ils attendent interminablement de la soupe, du travail, un lit, tout en sachant qu'ils attendront de nouveau le jour suivant. »

New York Times, in J. Heffer, op. cit.

QUESTIONS

- D'après le graphique, dans quelles pays la chute de la production manufacturière fut-elle la plus forte ? Quand se situe la reprise économique ? Concerne-t-elle tous les pays ? Y a-t-il une rechute ?
- Observez la carte et expliquez les mécanismes de la diffusion de la crise américaine dans le monde.
- Quelles sont les conséquences sociales de la crise au Japon ? dans les familles, en Europe et aux États-Unis ?